

DISCUSSION DE QUELQUES POINTS DE GLOSSOLOGIE BOTANIQUE,

par **M. D. CLOS** (suite) (1).

(Toulouse, 11 janvier 1864.)

Aujourd'hui, plus que jamais, on s'occupe d'apporter à la nomenclature des plantes ces légers perfectionnements qui, en apparence bien futiles, ont cependant leur raison d'être, car en pareille matière rien ne devrait être livré à l'arbitraire. MM. Ch. Des Moulins (2), Aug. Gras (3) et Irmisch (4) ont récemment discuté quelques points intéressants afférents à la glossologie. Mais combien n'en reste-t-il pas encore à résoudre. Les quelques exemples que j'ai rassemblés dans cette note en fourniront peut-être la preuve.

M. Hance a fait dernièrement remarquer qu'il n'est pas logique d'écrire avec quelques auteurs, d'une part, *Daphnaceæ*, et de l'autre, *Myrsineaceæ*; mais qu'il convient de préférer à ce dernier *Myrsinaceæ* (in *Annal. des sc. nat.* 4^e sér. t. XVIII, p. 224 en note).

Faut-il conserver en français, aux noms de familles des plantes, les doubles lettres qu'ils ont en latin, et écrire avec les deux De Candolle : *Élæocarpées*, *Élæagnées*; avec eux et Adr. de Jussieu : *Nymphæacées*, *Tropæolées*, *Ternstræmiacées*, *Hæmodoracées*, *Cæsalpiniées*, *Spiræacées*; ou avec MM. Le Maout, Kirschleger, Chatin, Spach : *Éléagnées* ou *Éléagnacées*, *Nymphéacées*, *Spiréacées*, *Tropéolées*, *Thymélées*; et encore avec M. Spach : *Césalpi niées*, *Ternstrémiacées*, *Hémodoracées*? Ach. Richard adopte ici *Éléagnées*, *Chlénacées*, *Éléocarpées*, *Spiréacées*, *Nymphéacées*, *Hémodoracées*, et là *Ternstræmiacées*, *Pæoniées*, *Cæsalpiniées*, *Cælospermées* (*Élém. et Précis de bot.*).

En langue latine, les noms de familles doivent évidemment être calqués sur les noms de genres d'où ils dérivent. Ainsi l'on doit écrire *Elæagneæ*, *Nymphæaccæ*, etc. Il y a lieu, ce me semble, d'adopter, sauf la désinence, la même orthographe en français, à l'exception des noms ordinaux que l'on peut dériver de noms génériques français, tels que *Spirée*, *Nymphéa*. On écrirait donc *Éléagnées*, *Tropæolées*, etc., et *Spiréacées*, *Nymphéacées*, etc.

L'application de cette règle, si elle était admise, s'opposerait à la proposition implicitement faite par Adr. de Jussieu, de substituer *Ranunculacées* à *Renonculacées* (voy. art. *TAXONOMIE* du *Dict. univ. d'hist. nat.* t. XII, p. 421).

(1) Voyez le Bulletin, t. IV, p. 738; t. VI, p. 187 et 211; t. VIII, p. 615; t. IX, pp. 355 et 652.

(2) Voyez *Actes de l'Académie des sciences de Bordeaux*, 3^e série, 23^e année, p. 169-176.

(3) Voyez le Bulletin, t. VII, p. 906.

(4) *Hypoxis oder Hypoxys*, in *Botanische Zeitung*, n^o du 10 juillet 1863.

Noms spécifiques d'espèces dédiées à quelque botaniste ou à quelque homme célèbre.

Ces noms peuvent être employés à titre d'adjectifs ou de substantifs.

a. Adjectifs. — Faut-il, quand ces noms se terminent par une consonne, la redoubler ? Doit-on écrire avec M. Bentham *Phlomis Russelliana*, avec M. Baillon *Eriodaphus Clossiana*, ou avec Steudel *Phlomis Russeliana*, *Salix Russeliana*, et avec M. Cl. Gay *Acœna Closiana* ? Je n'hésite pas à donner la préférence à cette dernière orthographe, afin de laisser distinguer les cas où une double consonne termine le nom propre, comme dans Le Gall, Burchell, Weddell, Hoffmann, Jundzill (*Rosa Jundzilliana*), Webb (*Abies Webbiana*), Lobb (*Tropœolum Lobbianum* Hook.), etc. Cette règle est encore confirmée par ce fait que la bibliographie botanique a inscrit des auteurs dont les noms ne diffèrent que parce que la dernière consonne est redoublée dans les uns et non dans les autres, tels Don et Donn, Rothman et Rothmann, Westman et Westmann, Hartman et Hartmann, etc. (1).

b. Substantifs. — Quant aux désinences des noms propres d'espèces employés au *génitif*, on verra, par les exemples cités dans cette note, qu'il règne à cet égard peu d'uniformité chez les auteurs, surtout quant à la question de savoir s'ils doivent se terminer par deux *i* ou par un seul. Sans doute, en pareille matière, les inconvénients de l'arbitraire sont bien légers ; mais encore pourquoi, s'il est possible, ne pas s'y soustraire ? J'ai cherché à étayer la préférence donnée à telle désinence sur telle autre, de l'opinion d'un des principaux érudits du commencement de ce siècle, de K. Sprengel, l'auteur de l'Histoire de la botanique, de l'Histoire de la médecine, et de plusieurs autres importants travaux.

A. — Noms terminés par une consonne.

1. ET (2). — On lit d'une part : *Guarea Aubletii* Juss., *Calanthe Perrottetii* A. Rich., *Acacia Perrottetii* Steud., *Teucrium Montbretii* Benth., *Ruta Montbretii* Viv., *Ranunculus Drouetii* Sch., *Acantholimon Huetii* Boiss., *Solanum Plukenetii* Dun., *Brachypodium Plukenetii* Link, *Myrtus Poiretii* Spr., *Helianthemum Broussonnetii* Dun., *Narcissus Broussonnetii* Lag., *Ipomœa Blanchetii* Choisy ; de l'autre : *Potentilla* et *Campanula Mathoneti* Jord., *Centaurea Mureti* Jord., *Iberis Violeti* S.-Will., *Fumaria Thureti* Boiss., *Knautia Godeti* Reut.

(1) C'est à tort que Thunberg, Linné fils et les auteurs venus après eux, De Candolle, Endlicher et M. Lindley, écrivent *Sparmannia* ; il faudrait *Sparrmania* (de Sparrman).

(2) Pour cette terminaison comme pour les autres, je n'ai cité aucun nom de la longue liste qui suit sans l'avoir vu écrit tel que je le donne ; mais souvent il m'a été impossible de vérifier s'il a été créé avec cette orthographe par l'auteur de l'espèce.

La répétition de la dernière voyelle est préférable, et Sprengel l'adopte pour tous les mots de cette désinence, tels : *Ehretius*, *Plukenetius*, *Abletius*. Huet, évêque d'Avranches, s'est désigné par *Huetius* (1).

2. AT, OT. — *Clematis Sonnerati* Pers., *Eryngium Bourgati* Gou.

Il y a peu d'accord pour la désinence *ot*. M. Jordan écrit : *Viola Sagoti*, *Erodium Carioti*, *Galeopsis Verloti*, *Asphodelus Verloti*, *Euphorbia Fleuroti*, et on trouve encore : *Daphne Verloti* Gr. et Godr., *Erodium Gaillardoti* Boiss., *Thesium Hussenoti* Huss., *Ranunculus Baudoti* Godr., *Sorbus Mougeoti* Soy. et Godr., *Rubus Mougeoti* Bill.

Mais on doit à Nuttall *Galactia Elliottii*, à Steudel *Sabbatia Elliottii*, à Webb *Orobanche Berthelotii*, à M. Schultz *Thalictrum Billotii*, *Viola Billotii*, à M. Godron *Ranunculus Baudotii*, à Adr. de Jussieu *Napoleona Heudelotii*, à M. Tausch *Saccharum Palisotii*.

3. EL, AL, OL, OLD. — M. F. Schultz a écrit *Orobanche Muteli*, et M. Jordan *Erodium Lebeli*, *Viola Timbali*, *Plantago Timbali*, *Ptychotis Timbali*.

Mais la plupart des auteurs ont répété l'*i* final ; exemples : *Acacia Sprengelii* Hook., *Rubus Sprengelii* Weihe, *Cestrum Regelii* Planch., *Corydalis* et *Acer Lobelii* Tausch, *Solanum Lobelii* Ten., *Melica Lobelii* Vill., *Genista Lobelii* DC., *Deverra Burchellii* Eckl. et Zeyh., *Solidago Riddellii* Frank, *Carex Lachenalii* Schk., *Oënanthe Lachenalii* Gmel., *Rubus Schlechtendalii* W. et N., *Sedum Marechalii* Lloyd, *Iberis Raynevalii* Boiss. et Reut., *Scirpus Duvalii* Hoppe, *Potentilla Nuttallii* Lehm., *Pyrethrum VahlII* Boiss. et Reut., *Galium SoleirolII* Lois., *Eupatorium SoleirolII* Lois., *Ornithogalum* ou *Gagea SoleirolII* Sch., *Armeria SoleirolII* Duby, *Crasula MagnolII* DC., *Melica MagnolII* Godr. et Gr., *Poterium MagnolII* Spr.

L'autorité de Sprengel vient confirmer pleinement la convenance de la répétition de la voyelle, car il écrit : *Lobelius*, *Ruellius*, *Reichelius*, *Bromelius*, *Garidelius*, *Spigelius*, *Weigelius*, *VahlII*, *Magnolius*. Toutefois il n'est peut-être pas inutile de rappeler que les noms propres *Gabriel*, *Abel*, *Raphaël*, *Annibal*, *Asdrubal*, ont le génitif latin en *is*. Mais l'usage contraire a prévalu en botanique pour les noms propres de cette désinence. A *Polygonum Sieboldi* Meisn., *Equisetum Sieboldi* Mild., on peut opposer *Sedum Sieboldii* Sweet, *Clematis Sieboldii* Don, *Tsuga Sieboldii* Carr.

4. ON, OM. — On peut citer d'un côté : *Potentilla Morisoni* DC., *Cachrys Morisoni* All., *Peucedanum Morisoni* Bess., *Acacia Lawsoni* Ait., *Hymenophyllum Wilsoni* Hook., *Pentstemon Richardsoni* Benth., *Rhododendron Thomsoni* D. Hook., *Lychnis Densoni* Steud., *Galium Claytoni* Mich., *Salvia Claytoni* Nutt., *Acacia Hamiltoni* Dew., *Acacia Houstoni* W., *Rubus Go-*

(1) C'est donc à bon droit que M. Hanry a proposé de modifier le nom de son *Mercurialis Hueti* en *M. Huetii* (in *Billotia* de 1864, pp. 21 et 22).

droni Lecoq et Lam., *Diplacus Godroni* Versch., *Nicotiana Pavoni* Dun., *Chlorœa Pavoni* Lindl., *Rhodoleia Championi* W. Hook., *Ipomœa Ramoni* Choisy; de l'autre : *Spergula Morisonii* Bor., *Valerianella Morisonii* DC., *Acacia Adansonii* Guill., *Nepa Cossonii* Webb, *Dianthus Pavonii* Dne, *Galium*, *Polygonum*, *Commelina* et *Lycopodium Hamiltonii* Spr., *Dolichos Dillonii* Dell., *Scutia* et *Chlorœa Commersonii* Ad. Brongn., *Teucrium Commersonii* Spreng., *Widdringtonia Commersonii* Endl., *Hieracium Lawsonii* Vill., *Panax Lessonii* DC., *Codonorchis Lessonii* Lindl., *Enchysia Lessonii* Presl, *Gentiana Jamesonii* Hook., *Verbascum Claytonii* Mich., *Solanum Houstonii* Dun., *Polygonum Donii* Meisn., *Ornithogalum Ecklonii* Fisch. et Mey., *Erianthus Ecklonii* Nees, *Hieracium Carionii* Bor., *Cuscuta Godronii* Des Moul., *Ranunculus Godronii* Gren., *Ulex Willkommii* Webb.

Rappelons enfin *Polypogon Clausonis* Duval-J., *Pulicaria Clausonis* Bill. et *Chrysanthemum Myconis* Daléch., L., Jacq.; à ce dernier, on peut opposer *Verbascum Myconi* Mill., L. Je crois qu'il convient de réserver la désinence du génitif en *nis* pour certains cas spéciaux où le nom de la personne se termine par un *o*, comme pour *Statice Companyonis* Gr. et Bill., *Hypnum Chamissonis*, etc.

A part ces exceptions, la terminaison du génitif par deux *i* me semble préférable; si Sprengel écrit *Claytonus*, *Hottonus*, les désinences *onius* sont chez lui bien nombreuses, comme dans *Adansonius*, *Parkinsonius*, *Belonius*, *Hudsonius*, *Millingtonius*, etc.

En ce qui concerne Morison, Ray écrit *Morisonus* (*Method. Plant.*); mais Sprengel donne dans la même page *Morisonii* et *Morisoni* (*Hist. rei herb.* édit. lat. t. II, p. 41).

5. AN, ANN, AM, EN, IN, IM. — A l'inverse de ce qui a lieu pour la désinence précédente, l'*i* simple doit prévaloir ici, et la plupart des phytographes sont unanimes à cet égard. Exemples : *Dianthus Guyetani* Jord., *Erigeron Gouani* L., *Seseli Gouani* Koch, *Silene Allamani* Otth., *Adiantum Jordani* K. Muell., *Rhododendron Batemani* Hook., *Iberis Contejeani* Bill., *Helianthus Maximiliani* Schrad., *Solanum Hermannii* Dun., *Juniperus Hermannii* Pers., *Silene Salzmanni* Bad., *Nepa Salzmanni* Webb, *Pinus Salzmanni* Dun., *Desmia Hornemanni*, *Teucrium Laxmanni* L., *Polygonum Laxmanni* Lepech., *Potentilla Weinmanni* Lodd., *Phlox Sickmanni* Lehm., *Rhododendron Burmannii* Don, *Convolvulus Burmannii* Choisy, *Oxalis Burmannii* Jacq., DC., *Micromeria Benthani* Webb, *Schizanthus Grahani* Hook., *Salvia Grahani* Benth., *Araucaria Cunninghamii* Ait., *Acacia Cunninghamii* Steud., *Gnaphalium Cunninghamii* DC., *Mentha Requièni* Benth., *Delphinium Requièni* DC., *Colchicum Steveni* Kth, *Campanula Steveni* Bieb., *Plantago Wulfeni* Willd., *Poa Gaudini* R. et S., *Centaurea Pouzini* DC., *Emerus Cœsalpini* Tourn., *Euphorbia Commelini* DC., *Nepa Boivini* Webb, *Echinops Gmelini* Turcz., *Myriactis Gmelini* DC., *Abies Gme-*

lini Rupr., *Polygonum Gmelini* Steud., *Botryadenia Gmelini* F. Gm., *Dentaria Gmelini* Tausch, *Melica Bauhini* All., *Hieracium Bauhini* Bess., *Statice Thouini* Viv., *Hieracium Jacquini* Vill., *Salix Jacquini* Host, *Cyperus Jacquini* Schrad., *Solanum Jacquini* Dun., *Amphiroa Darwinii* Harv., *Celosia Moquini* Guill.

M. Planchon a écrit *Alloplectus Schlimii* Planch.

On ne saurait s'autoriser, pour redoubler la voyelle finale des mots terminés en *in*, des quelques exemples suivants : *Pedicularis Jacquinii* Koch, *Berberis Darwinii* W. Hook., *Myrtus Darwinii* D. Hook., *Lobelia Boykinii* Torr., *Dacrydium Franklinii* D. Hook., *Opuntia Turpinii* Lem., car je lis dans Sprengel : *Bauhinus*, *Gmelinus*, *Jacquinus*, *Robinus*, *Commelynus*, *Cæsalpinus*, etc.

Quant aux désinences *an*, *ann*, *am*, *en*, on les trouve parfois suivies des deux *i*, comme dans *Verbascum Hornemannii* Bess., *Hakea Cunninghamii* R. Br., *Cactus Dillenii* Ker, *Solanum Dillenii* Sch., *Poa Meyenii* Nees, *Galium Wirtgenii* F. Sch., *Meriania Karstenii* Ndn, *Epilobium Stevenii* Boiss., *Senecio Claussenii* Dne, *Verbascum Weldenii* Moretti, *Silene Requiinii* Oth, *Polygonum Owenii* Boj., *Campanula Baumgartenii* Beck. On lit dans Sprengel, ici : *Sparrmanus*, *Hoffmannus*, *Hermannus*, *Burmannus*, *Royenus*, etc.; et là : *Jungermannius*, *Zaluzanius*, *Wulfenius*, *Dillenius*, *Coldenius*, *Gleichenius*, etc.

6. AND, ANT, OND. — Aux *Acacia Bonplandi* Gill., *Mespilus Wendlandi* Opiz, *Potentilla Durandi* Torr. et Gr., *Galium Marchandi* R. et S., *Aster Tradescanti* L., *Boronia Drummondii* Hort. et Planch., *Duboisia Reymondi* Karst.; on peut opposer *Iberis Durandii* Jord., *Rhododendron Aucklandii* D. Hook., *Potentilla Vaillantii* Nestl., *Bulliarda Vaillantii* DC., *Pleurothallis Reymondii* Rchb. f., *Marsilea Drummondii* Al. Braun, *Gaillardia Drummondii* DC., *Gaura Drummondii* Steud. Sprengel écrit *Morlandus*.

7. ART, ARD, ERT, ORT, ORP, ERG. — On doit à Linné *Urtica Dodartii*, et à De Girard *Statice Dodartii*; Sprengel donne indistinctement *Dodartus* et *Dodartius*. On a *Acantholimon* et *Althæa Calverti* Boiss. A *Scrofularia Ehrharti* C.-A. Stev., *Fritillaria Ehrharti* Boiss. et Orphan., *Cynoglossum Xatarti* Gay, on peut opposer *Lycopodium Brongniartii* Spring. Je vois écrit : *Bupleurum Gerardi* Jacq., *Juncus Gerardi* Lois., *Medicago Gerardi* W. et K., *Arabis Gerardi* Bess., *Centaurea Isnardi* All., *Galium Bernardi* Gr. et Godr., *Hieracium Liottardi* Vill., *Thymus Chaubardi* Boiss., *Geranium Reichardi* Murr., *Ononis Picardi* Boiss., *Iris Bastardi* Bor., *Fumaria Bastardi* Bor., *Gagea Liottardi* Sch., *Narcissus Bernardi* Hén.; et aussi *Potentilla Richardii* Lehm., *Verbascum Bastardii* Rœm. et Sch.

Mais la terminaison du génitif par une seule voyelle paraît, dans ce cas, préférable, et Sprengel adopte : *Fischartus*, *Bobartus*, *Bukhardus*, *Gerardus*. Il en est de même pour les syllabes *ert*, *ort*; *Polygonum Roberti*

Lois., *Statice Gauberti* Gir., *Lotus Delorti* Timb., *Scleranthus Delorti* Gren.

L'usage contraire semble prévaloir pour les terminaisons en *orp* et en *erg*; tels les noms *Ebenus Sibthorpii* DC., *Salvia Sibthorpii* Sm., *Centranthus Sibthorpii* Heldr., *Rubus Wahlbergii* Bor., *Draba Wahlenbergii* Hartm., *Ornithogalum Sternbergii* Hoppe, *Potentilla Lindenbergi* Lehm., *Linum Thunbergii* Eckl. et Zey., *Acacia Ehrenbergii* Steud.

8. AS, ES, IS. — L'accord est ici parfait, et la question n'a pas même besoin d'être discutée : *Girgensohnia Pallasii* Bge, *Potentilla Thomasii* Hall. f., *Pentstemon Douglasii* Hook., *Abies Douglasii* Lindl., (M. Jordan seul écrit *Campanula Foudrasi*), *Pentstemon Menziesii* Hook., *P. Jamesii* Benth., *Abies Menziesii* Dougl., *Potentilla Inglesii* Royle, *Cattleya Forbesii* Lindl., *Godetia Cavanillesii* Spach, *Poinciana Gilliesii* Hook., *Portulaca Gilliesii* Hook., *Begonia Thwaitesii* Hook., *Solanum Balbisii* Dun., *Scrofularia Balbisii* Horn., *Orobanche Salisii* Req., *Potentilla Salisii* Bor., *Linum Lewisii* Mhlbg, *Amorpha Lewisii* Lodd., *Armeria Morisii* Boiss. Sprengel écrit : *Pallasius*, *Halesius*, *Sauvagesius*, *Curtisius*, *Ellisius*, etc.

9. ERS, ARS. — Même résultat : *Commelina Petersii* Hsskl (1), *Datura Miersii* Hook. f., *Erigeron*, *Chærophyllum*, *Picris*, *Iberis* et *Ranunculus Villarsii*, *Cirropetalum Thouarsii* Lindl., *Bambusa Thouarsii*.

10. ER. — Tous les mots de cette désinence prennent un seul *i* au génitif : *Carex Oederi* Retz., *Potentilla Guntheri* Poll., *Poa Kœleri* DC., *Dianthus Petteri* Boiss., *Oxytropis Halleri* Bunge, etc.; et Sprengel donne *Hallerus*, *Millerus*, *Gunnerus*, *Garterus*, *Oederus*, etc.

Cependant j'y remarque une exception : *Petiverius*, et M. Reichenbach a créé le *Pedicularis Barrelierii*. C'est aussi peut-être à tort que Villars a écrit *Cardamine Plumierii*, M. Boreau *Caltha Guerangerii* (in Billot *Annot.*, 1855, p. 11) et *Rubus Genevierii*, et M. Jordan *Ranunculus Grenierianus*.

11. AUD, AUX, OUX, AIX, me paraissent réclamer le redoublement de la voyelle au génitif.

Mais on a, d'une part : *Lobelia Gaudichaudii* Alph. DC., *Statice Preauxii* Webb, *Quercus Michauxii* Nutt., *Poa Michauxii* Kth, *Trigonella Desvauxii* Boiss. et Bl., *Centaurea Debeauxii* Gr. et Godr.; de l'autre : *Viola Beraudi* Bor., *Lactuca* et *Verbascum Chaixii* Vill., *Viola Paillouxi* Jord.

12. CH, TH. — L'usage donne deux *i* aux génitifs des mots terminés ainsi : *Astragalus Haarbachi* Sprunn., *Sedum Grisebachii* Heldr., *Orobanche Grisebachii* Reut., *Lavandula* et *Micromeria Buchii* Webb, *Polygonum Wallichii* Meisn., *Erucastrum Pollichii* Sch. et Sp., *Armeria Kochii* Boiss., *Acer* et *Allium Heldreichii* Boiss., *Aëthionema Beyrichii* Tausch,

(1) M. Decaisne écrit, ad libitum, *Aster Reversi* et *Reversii*.

Clematis Wenderothii Steud., *Lepidium Smithii* Hook., *Scirpus Rothii* Hoppe.

C'est donc à tort que M. Wirtgen a écrit : *Ranunculus Bachi*.

B. — Noms terminés par une voyelle.

13. GE, DE, GE, KE, LE, ME, NE, PE, RE, SE, TE, VE, ZE. — Les noms de cette désinence ont pris au génitif latin tantôt celle en *ei*, tantôt celle en *ii*. Exemples de la première : *Quercus Hancei* Benth., *Bejaria Sprucei* Meisn., *Gladiolus Dregei* Klatt., *Clerodendrum Bungei* Steud., *Catalpa Bungei* G.-A. Mey., *Lycopodium Hænkei* Presl, *Lobelia Hænkeana* Alph. DC., *Rubus Menkei* Weihe, *Centaurea Delilei* Godr., *Orobanche Delilei* Dne, *Lycopodium Durvillæi* Rich., *Plantago Candollei* Rap., *Abuta Candollei* Trian. et Planch., *Filago Candolleana* Parlat., *Conyza* et *Barkhausia Roylei* DC., *Teucrium Royleanum* Wall., *Gladiolus Colvillei* Sweet, *Coleus Blumei* Benth., *Acacia Decaisnei* Steud., *Armeria Gussonei* Boiss., *Polygonum Gussonei* Tod., *Polypodium Sloanei*, *Convolvulus Sloanei* Spr., *Rubus Lejeunei* Weihe, *Spiræa Fortunei* Planch., *Rubus Pappi* Eckl. et Zeyh., *Orchis Tenoreana* Guss., *Moræa Tenoreana* Brits, *Ophrys Tenoreana* Lindl., *Silene Thorei* Duf., *Pimpinella Parlatorei* Webb, *Cynoches Pescatorei*, *Microlonchus Delestrei* Spach, *Viola Deseglisei* Jord., *Allium Deseglisei* Bor., *Papaver Lamottei* Bor., *Aphelandra Porteana* Morel, *Conyza Bovei* DC., *Ourisia Pearcei* Philip.

Exemples de la seconde : *Ipomœa Bacchi* Choisy, *Microstylis Rheedii* Guill., *Mentha Langii* Steud., *Exacum Candollii* Bast., *Myrtus Candollii* Cl. Gay, *Vicia Candolliana* Ten., *Potentilla Heinii* Roth, *Viola Lejeunii* Jord., *Polygala Lejeunii* Bor., *Rubus Lejeunii* W. et N., *Fumaria Gussonii* Boiss., *Bromus Gussonii* Parl., *Aira Gussonii* Tod., *Erodium Gussonii* Ten., *Scutellaria Gussonii* Ten., *Statice Gussoniana* Steud., *Saxifraga Bocconiana* DC., *Polytrichum Hoppii* Hornsch., *Carex Mairii* Coss. et Germ., *Scytonema Parlatorii* Mazz., *Ajuga Tenorii* Presl, *Conyza Tenorii* Spreng., *Cyperus Tenorii* Presl, *Aira Tenorii* Guss., *Iberis Lamottii* Jord., *Bryum Kunzii* Hornsch.

Enfin on a *Pyrethrum Bocconi* Willd., *Daucus*, *Seseli* et *Heliotropium Bocconi* Guss., *Helleborus* et *Euphrasia Bocconi* Ten., *Rubia Bocconi* Petagn., *Trifolium Bocconi* Savi, *Atriplex Tornabeni* Tin., *Spiræa Fortunei* (Rev. hort., 1853).

La première orthographe me paraît préférable, en ce qu'elle conserve mieux le nom de l'auteur. Par la même raison, on devrait écrire dans les derniers exemples cités : *Bocconeii*, *Fortunei*, et ce sentiment ne saurait être infirmé par l'autorité de quelques noms que nous a légués l'antiquité et que nous avons traduits, tels Virgile (*Asplenium Virgilii* Bor.), Pline (*Arundo Plinii*

Reich.), Philippe (*Daphne Philippi* Gren.). De Girard a dénommé le *Statica Dufourei*, et M. Nees d'Esenbeck l'*Erianthus Eckloni*, ce qui semble indiquer que Dufour et Ecklon se terminent par un *e*; mieux vaudrait, je crois, dans ces deux cas la désinence *ii*, et c'est à bon droit que Fischer et Meyer ont écrit *Ornithogalum Ecklonii*. La même raison devrait faire préférer l'*i* à l'*e* dans *Othonna Eckloneana* DC. et dans *Brassica Cossoniana* Boiss. et Reut. Les auteurs de cette dernière espèce le sont aussi du *Saxifraga Cossoniana*. Je ne vois pas pourquoi M. Lindley a substitué la dénomination de *Vanda Loweii* à celle de *Vanda Lowii* qu'il avait d'abord proposée (en l'honneur de M. Low). D'ailleurs tous les phytographes ne sont-ils pas unanimes à écrire *Willdenowii*, *Willdenowiana*, dans les noms d'espèces dédiées à Willdenow et appartenant aux genres *Medicago*, *Dentaria*, etc.? La règle énoncée est d'autant plus impérieuse, qu'elle permettra de distinguer suffisamment les auteurs de botanique dont les noms ne diffèrent que par la présence ou l'absence d'une voyelle finale, tels que *Durand* et *Durande*.

14. CO, RO, DO, GO, LO. — On a, d'une part, *Linum Berteri* Willd., *Gilia Berteri* Alph. DC., *Verbena Berterii* Schauer, *Acacia Berterii* Balb., *Galactia Berteriana* DC., *Phaca Berteriana* Moris, *Oenothera Berteriana* Spach, *Daucus Broteri* Ten., *Galium Broterianum* Boiss. et Reut., *Lycopodium Loureiri* Desv., *Myrtus Loureiri* Spr. *Festuca Durandii* Claus., *Sphærozyga Massalongi* Mazz., *Allium Grilli* Ten., *Orchis Grilli* Ten.; de l'autre, *Ipomœa Blancoi* Choisy, *Peperomia Berteroana* Miq., *Rhododendron Loureiroanum* G. Dou. Je comprends qu'on ait reculé devant le peu d'euphonie et la forme étrange des mots *Berteroi*, *Durandoi*, *Grilloi*, et cependant ils devraient avoir la préférence.

M. de Schœnefeld présente les observations suivantes :

Notre savant confrère, M. Clos, propose d'écrire en français ÉLÆagnées, TropÆolées, etc. Je ne saurais, Messieurs, partager cet avis.

En effet, la diphthongue monosyllabique (ou double lettre) latine Æ (qui n'est elle-même que la transformation de la diphthongue grecque ΑΙ) n'existe dans aucun mot réellement français; elle n'est pas admise, que je sache, dans le Dictionnaire de l'Académie, et l'on peut dire qu'elle est étrangère à notre langue. Dans tous les mots latins où elle se trouve, cette diphthongue est transformée en É quand ces mots sont francisés. Exemples : *Égypte*, *Égée*, *Énée*, *Ésope*, *Bétique*, *Dédale*, *César*, *hérésie*, etc., etc. Cette règle est si généralement suivie qu'on peut la considérer comme absolue (1).

(1) Les exceptions à cette règle sont tellement rares qu'il y a à peine lieu de les mentionner. Il est vrai que, dans quelques dictionnaires français, on trouve écrits par Æ un très-petit nombre de mots fort peu usités ou tout nouveaux; mais cette orthographe peut être le résultat d'une inadvertance soit de celui qui le premier a introduit l'un de ces mots dans la langue, soit du lexicographe lui-même. M. Littré, dans son admirable

Il n'en est pas de même de la diphthongue OE. Celle-ci est bien française, car nous la trouvons dans des mots dont la nationalité est incontestable, tels que : *cœur*, *œil*, *œuf*, *bœuf*, *mœurs*, etc. Aussi l'OE des Latins (transformation de l'OI des Grecs) passe-t-il le plus souvent sans altération dans les mots francisés. Exemples : *Œnone*, *Œdipe*, *œdème*, *œnologie*, *fœtus*, etc. Il y a cependant quelques exceptions, telles que *Phœnix*, *Phénicie*, *Béotie*, *fétide*, *économe* ; mais la règle n'en subsiste pas moins.

Or, ces règles du langage habituel, il est bon de les suivre aussi dans notre langage scientifique. Je crois donc que les Æ des noms latins de plantes doivent devenir des É en français, mais que les OE peuvent être maintenus. Il en résulte que nous écrirons, d'une part, *Éthuse*, *Égopode*, *Nymphéacées*, *Tropéolées*, *Césalpiniées*, *Éléagnées*, etc. ; et, de l'autre, *Œnanthe*, *Œnothère*, *Ternstræmiées*, *Cælospermées*, etc. C'est toujours ainsi que nous nous sommes efforcés d'écrire dans le *Bulletin* de notre Société.

Quant à la manière de latiniser les noms d'hommes modernes (français, allemands, italiens, anglais, russes, etc.), dont la désinence est souvent rebelle à la forme latine, je ne crois pas qu'il soit possible d'établir une règle invariable à son égard. Il me paraît difficile de décider, par exemple, si l'on doit écrire *Candollus* ou *Candollius*, et par conséquent au génitif *Candolli* ou *Candollii*. Pour ma part, *Candollius* me semble plus euphonique et par cela même préférable, mais je ne prétends pas que cette forme soit plus correcte que *Candollus*.

L'autorité de Sprengel en matière de philologie botanique est sans doute fort respectable, mais il ne me paraît pas qu'elle ait une grande valeur à l'égard du point de détail traité par M. Clos ; car Sprengel lui-même y attachait si peu d'importance qu'il a latinisé diversement non-seulement deux noms de même désinence (*Claytonus* et *Millingtonius*), mais jusqu'à un même nom (*Morisoni* et *Morisonii*, *Dodartus* et *Dodartius*).

La seule manière de procéder qui me semble tout à fait rationnelle, c'est de prendre le *radical* du nom moderne à latiniser, et d'y ajouter, suivant le goût de chacun, la désinence *us* ou *ius*, qui devient au génitif *i* ou *ii*. Il suit de là que je ne saurais approuver ni le nominatif *Candolleus*, ni le génitif *Candollei*, ni l'adjectif *Candolleanus*. L'*e* muet, qui termine beaucoup de noms français, est une lettre sans importance, qui ne fait pas partie du radical du mot et qui doit disparaître dans la désinence latine. Il en est de même des *e*, *i* et *o*, placés à la fin de la plupart des noms méridio-

Dictionnaire de la langue française, donne trois mots commençant par Æ, savoir *Ædicule*, *Ærarium* et *Æthroscope*. J'ai un grand respect pour la profonde érudition de cet éminent philologue, et je dois m'incliner devant son verdict, mais j'avoue qu'il m'est impossible de comprendre pourquoi il a admis trois exceptions à une règle qu'il a suivie pour des centaines de mots.

naux (1). Pour l'*o* surtout, l'euphonie exige impérieusement cette suppression, et je préfère de beaucoup *Berterii*, *Berteriana*, *Broterii*, *Broteriana*, à *Berteroi*, *Bertercana*, *Broteroi*, *Brotercana*, qui froissent l'oreille par un hiatus. Ce qui vaudrait encore mieux, à mon avis, ce serait d'écrire au génitif *Berteronis* et *Broteronis*, comme M. Clos l'approuve lui-même pour *Chamissonis*.

Je ne puis d'ailleurs adopter tout à fait l'opinion de notre honorable confrère relativement à la manière de latiniser les noms terminés en *on*. Je crois qu'il faudrait établir ici une distinction entre les noms français et les noms étrangers.

Puisque les Français francisent les noms latins en changeant la désinence *o* en *on* (*Cato* devenant *Caton*), ils devraient aussi, pour être logiques, latiniser les noms français en changeant *on* en *o*. C'est pourquoi, comme mon savant ami M. Duval-Jouve, j'écrirais volontiers *Clauso*, *Clausonis*, et de même aussi *Cosso*, *Cossonis*, *Godro*, *Godronis*, etc. D'autre part, puisque les étrangers écrivent *Cato* et non *Caton*, je crois qu'il vaut mieux, comme le propose M. Clos, latiniser leurs noms terminés en *on* de la manière suivante : *Donius*, *Donii*, *Aitonius*, *Aitonii*, etc. Il me paraît surtout indispensable d'adopter cette forme pour les noms anglais ou suédois terminés en *son*. Cette dernière syllabe signifiant *filis*, on ne pourrait, sans dénaturer le sens primitif de ces noms, écrire *Richardso*, *Andersso*, etc.; on doit évidemment écrire *Richardsonius* et *Anderssonius*, etc. En d'autres termes, les noms français en *on*, latinisés, devraient être de la troisième déclinaison, mais les noms étrangers devraient être de la deuxième.

Dans sa longue énumération, dressée avec un soin si scrupuleux, M. Clos n'a pas mentionné les noms français terminés par un Y (comme *Savigny*, *Lamy*, *Bory*, etc.). Eh bien ! je crois, quant à moi, que cet Y doit disparaître en latin, car les mots *Savignya* (DC.), *Epilobium Lamyi* (Schultz), *Isoëtes Boryana* (DR.), ont quelque chose qui choque, sinon l'oreille, au moins l'œil du puriste. En effet, dans un mot LATIN, l'Y ne peut être que le représentant d'un hypsilon grec.

Or l'Y qui termine une foule de noms plus ou moins modernes (d'hommes et surtout de lieux) n'a absolument aucun rapport avec la lettre grec-

(1) Je dois reconnaître que la manière de procéder que je propose a un petit inconvénient, signalé par M. Clos. En latinisant invariablement Durand, Durande, Durando, en *Durandius*, *Durandii*, on ne précise pas s'il s'agit de l'un ou de l'autre de ces trois botanistes. Mais en résultera-t-il grand dommage ? Celui qui aura intérêt à savoir à qui l'espèce a été dédiée ne pourra-t-il pas, le plus souvent, remonter à l'origine de son nom ? Et d'ailleurs cette rigoureuse précision, que semble exiger M. Clos, peut-elle être toujours obtenue ? Comment fera-t-on quand plusieurs auteurs portent le même nom ? Comment, par exemple, en écrivant *Muelleri* (ou *Muellerii*), indiquera-t-on quel est celui des nombreux botanistes nommés Mueller auquel est dédiée l'espèce ? N'en sera-t-il pas de même pour *Candollii*, *Hookerii*, *Kochii*, etc. ?

que (1). C'est un simple redoublement de l'I, ou plutôt un monogramme composé d'un I et d'un J (semblable au chiffre romain *ij*, qui sert souvent à numéroter la seconde page d'une préface). Et la preuve, c'est que jadis on a parfois écrit ce soi-disant I grec (que je serais tenté d'appeler *pseudhypsilon*) avec deux points (comme les Allemands le font encore aujourd'hui). Je pense donc qu'il serait très-convenable d'écrire en latin *Savignia*, *Lamii* et *Boriana* (2). Je le répète, pour bien faire comprendre ma pensée et pour insister sur un fait que je n'ai encore vu signalé nulle part, mais qui ne m'en paraît pas moins certain, il y a, dans la langue française et dans la plupart des autres langues européennes, deux Y, de valeur et d'origine tout à fait différentes : l'un qui représente l'hypsilon grec (ayant ou non passé par l'Y latin) et qui ne figure que dans les mots tirés du grec ; et l'autre (*pseudhypsilon*) qui n'est qu'un I suivi d'un J, et qui, en français, se trouve, soit à la fin des noms d'hommes et surtout de lieux (ex. *Passy*), soit comme liaison entre deux syllabes (ex. *payer*), soit comme affirmation d'une seconde syllabe (ex. *poys*). Ces deux signes graphiques (hypsilon et IJ) ont, dans notre langue, la même forme Y, mais n'en sont pas moins tout à fait distincts l'un de l'autre ; et, quand on latinise un nom français, on doit, suivant moi, tenir compte de cette distinction (3).

De même que l'Y moderne (*pseudhypsilon*) résulte de la combinaison de l'I voyelle avec l'I consonne (ou J), de même aussi le signe graphique W (usité surtout par les peuples du nord de l'Europe) provient de la réunion de l'U consonne (ou V) et de l'U voyelle (4). Ce signe était inconnu aux anciens Romains, et ne doit, par conséquent, pas plus que l'Y, figurer dans la désinence des noms modernes latinisés. C'est avec raison que l'on a écrit en latin

(1) Dans les manuscrits du moyen âge, ainsi que dans les livres français imprimés aux XVI^e et XVII^e siècles et dans ceux que l'on réimprime aujourd'hui avec l'orthographe du temps (les *Essais* de Montaigne, par exemple), presque tous les mots qui se terminent maintenant par un I, sont terminés par un Y (ex. *celuy*, *amy*, *roy*, *loy*, etc.). Cet usage vicieux a été réformé au XVIII^e siècle pour tous les mots ordinaires de la langue, mais, par une étrange inconséquence, il a persisté jusqu'à nos jours pour la plupart des noms d'hommes et de lieux. « La lettre Y, dit M. Louis Barré (dans son introduction » à une édition récente des œuvres de Rabelais), joue un très-grand rôle dans la vieille » orthographe, mais ce n'est presque partout qu'un trait de plume superflu, une simple » fioriture de calligraphe. »

(2) Il serait encore plus exact d'écrire *Savignija*, *Lamiji* et *Borijana*, et je n'hésiterais pas à proposer cette orthographe, si tous les peuples modernes prononçaient le J latin comme le prononcent les Italiens et les Allemands, et comme l'ont certainement prononcé les anciens Romains (qui ne distinguaient ni graphiquement ni phoniquement l'I consonne de l'I voyelle). Mais les Français, les Anglais et les Espagnols ont diversement modifié la prononciation de cette lettre (introduite dans l'alphabet latin par les grammairiens du XVI^e siècle), et il en résulte que les mots que je viens d'écrire paraîtraient sans doute aujourd'hui malsonnants dans l'ouest de l'Europe.

(3) Les anciens botanistes en tenaient parfaitement compte. Ainsi le nom de Ray a toujours été écrit en latin *Raius* ou *Rajus*, et non *Rayus*.

(4) Tout le monde sait que l'U et le V, comme l'I et le J, ont été perpétuellement confondus l'un avec l'autre jusqu'au XVI^e siècle, et même souvent encore plus tard.

le nom de la ville de Glasgow, *Glascovium*. Les botanistes ne devraient donc pas écrire *Grewius*, *Willdenowius*, *Willdenowianus*, etc., mais *Grevius*, *Willdenovius*, *Willdenovianus*, etc. (1). On m'objectera peut-être une apparente inconséquence; on me demandera pourquoi je propose de conserver la lettre W qui commence le nom de Willdenow et de changer celle qui le termine. Mais la réponse est facile. Modifier la lettre initiale, ce serait défigurer le nom, le rendre méconnaissable, et le déranger de sa place dans la série alphabétique. D'ailleurs, dans les mots *Willdenovius*, *Willdenovianus*, quelles sont les syllabes réellement latines? Ce sont évidemment celles de la désinence: *vius* ou *vianus*. Or c'est seulement de ces syllabes de la désinence qu'il importe d'exclure les caractères étrangers à l'alphabet latin, tels que les lettres W et Y (à moins que cette dernière ne représente le véritable hypsilon grec, comme dans *megastachyon*, etc.).

Je partage d'ailleurs entièrement une des opinions émises par M. Clos au commencement de sa notice. Que les noms propres prennent une forme substantive ou adjective, il faut se garder de redoubler la consonne finale. On doit donc écrire *Closianus* et non *Clossianus*. Ainsi que le fait très-justement observer notre savant confrère, cette interpolation d'une consonne ne présente aucun avantage et ne peut avoir que des inconvénients.

M. Cosson donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

DESCRIPTION DE SIX NOUVELLES ESPÈCES A AJOUTER A LA FLORE D'ALGÉRIE,

par **M. G. MUNBY.**

(Oran, janvier 1864.)

SILENE ARGILLOSA *sp. nov.*

Planta annua, caulo stricto, superne dichotomo, hirsutiusculo; foliis lanceolatis, sessilibus, margine serrulatis; panicula corymbosa, fasciculata; calycibus viscoso-pubescentibus, 10-striatis, per anthesim cylindricis, fructiferis conoideis; petalis rubris, corona laminam æquante; capsula cylindraceo-ovata, calycem paulo superante, thecaphorum quadruplo excedente; seminibus brunneis, cochleatis, sub lente striato-rugosis.

(1) Il serait encore plus exact d'écrire *Grevuus*, *Willdenovuus*, *Willdenovuanus*, etc. Cette forme, je le reconnais, est moins euphonique; cependant les mots latins *tuus*, *apuanus*, ne choquent l'oreille de personne. — Pour prouver que le W (que nous appelons *double-vé* à cause de sa figure, et que nous considérons habituellement comme une consonne) est bien la combinaison d'une consonne et d'une voyelle, il suffirait de rappeler que cette lettre est prononcée comme une consonne par les Allemands et comme une voyelle par les Anglais. Ajoutons que cette prétendue consonne est la seule qui puisse jouer le rôle de voyelle dans les mots qui semblent n'en contenir aucune. Ces mots sont, il est vrai, fort rares. Cependant notre vénéré maître M. J. Gay en a cité